

Mahmoud Darwich

Muhammad

Oiseau terrorisé par l'enfer tombant du ciel,
 Muhammad se niche dans l'étreinte de son père : Protège-moi
 De l'envol, père, mon aile est encore
 Petite pour le vent... et la lumière est noire

Muhammad
 Voudrait rentrer à la maison,
 Sans vélo... ou chemise neuve.
 Il voudrait retrouver le banc de l'école...
 Le cahier de grammaire et des conjugaisons : Porte-moi
 Chez nous, père, que je fasse mes devoirs
 Et accomplisse ma vie, petit à petit...
 Au bord de la mer, sous les palmiers,
 Rien de plus, rien.

Muhammad
 Fait face à une armée, sans pierre ou éclats
 De planètes et il n'a pas remarqué le mur pour y écrire : « Ma
 liberté ne mourra pas ».
 Il n'a pas encore de liberté
 Pour la défendre, pas d'horizon pour la colombe
 De Picasso et il n'a pas fini
 De naître dans un nom qui lui fait porter la malédiction du nom...
 Combien
 Encore, naîtra-t-il de lui-même, enfant
 Amputé d'un pays... d'un rendez-vous avec l'enfance ?
 Où rêvera-t-il, si le rêve le visitait...
 Et la terre est une plaie... et un temple ?

Muhammad

Voit venir sa mort, inexorable. Mais il se souvient soudain
D'une panthère qu'il a vue à la télé,

Une panthère puissante qui tenait un faon à sa merci

Mais qui, une fois près de lui, sentit l'odeur de lait

Et ne le dévora pas.

Comme si le lait apprivoisait les bêtes sauvages.

Moi aussi, j'en réchapperai, se dit l'enfant

Et il pleure : Ma vie, là-bas, est une cachette

Au fond de l'armoire de ma mère. J'en réchapperai... et je
témoignerai.

Muhammad,

Un ange pauvre, à bout portant

Du fusil de son chasseur de sang-froid.

Une heure déjà

Que la caméra capte chacun des mouvements du garçon

Qui s'assemble dans son ombre.

Son visage, telle l'aube, est net.

Son cœur, telle une pomme, est net.

Ses dix doigts, telles des bougies, sont nets

Et la rosée, sur son pantalon, est nette...

Son chasseur aurait pu s'accorder un instant de réflexion,

Se dire : je l'épargnerai en attendant qu'il apprenne

A épeler correctement sa Palestine...

Je l'épargnerai maintenant, en gage de ma conscience,

Et l'abattraï, plus tard, lorsqu'il se révoltera !

Muhammad,

Petit Jésus endormi et rêvant à l'intérieur

D'une icône

Faite de cuivre,

D'un rameau de l'olivier

Et de l'âme d'un peuple renaissant

Muhammad,

Sang superflu pour la quête des prophètes,

Monte donc au Jujubier céleste

Ô Muhammad !